SOCIOLOGIE POLITIQUE

Plan du cours

Introduction. Qu'est-ce que la sociologie politique ?

Première partie. Les citoyens et la politique.

- Chapitre 1. La politisation.
- Chapitre 2. Le vote.
- Chapitre 3. L'action collective.

Deuxième partie. Les professionnels de la politique.

- Chapitre 4. La politique comme profession.
- Chapitre 5. Les partis politiques.
- Troisième partie. Les principaux cadres de l'activité politique.
- Chapitre 6. L'Etat.
- Chapitre 7. Les régimes politiques.

Introduction

- 1. Les modèles déterministes
- 2. Les modèles utilitaristes
- 3. Les facteurs de l'abstention

- 1. Les modèles déterministes
- A) Le modèle écologique
- B) Le modèle sociologique
- C) Le modèle psycho-sociologique
- D) Les variables « lourdes » du vote

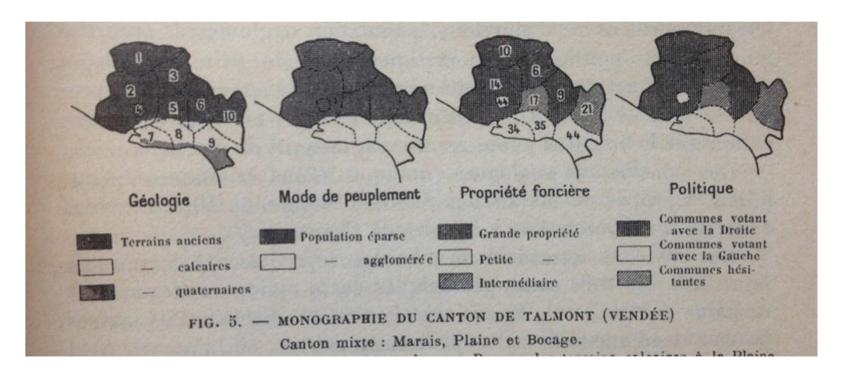
1. Les modèles déterministes

A) Le modèle écologique

- André Siegfried, 1913, Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République.
- Les spécificités géographiques d'un territoire déterminent les comportements électoraux de ses habitants

1. Les modèles déterministes

A) Le modèle écologique



1. Les modèles déterministes

A) Le modèle écologique

- Zones granitiques : roche imperméable > multitude de points d'eau > habitats dispersés > domination de la grande propriété foncière + forte influence de l'église > vote à droite
- Zones calcaires : roche poreuse > peu de points d'eau > habitats concentrés > sociabilités communautaires > vote à gauche
- « Le granite vote à droite et le calcaire vote à gauche »
- Le vote est déterminé par la nature de relations sociales entre et à l'intérieur des groupes sociaux, relations elles-mêmes déterminées par les particularités géologiques du territoire

1. Les modèles déterministes

B) Le modèle sociologique

- Paul Lazarsfeld *et al.*, 1944, *The People's Choice* (école de Columbia)
- La question initiale : les médias influencent-ils le vote des électeurs ?
- Le contexte : élection présidentielle américaine de 1940, Roosevelt (démocrate) VS Willkie (républicain)
- Une enquête par panel : un même échantillon représentatif d'électeurs américains interrogés sur leurs intentions de vote avant, pendant et après la campagne

1. Les modèles déterministes

B) Le modèle sociologique

3 grands résultats :

- Peu d'électeurs s'informent régulièrement de la campagne, ceux qui s'exposent aux médias sont des « leaders d'opinion » qui influencent politiquement leur entourage
- L'influence de la campagne sur le choix des électeurs est marginale : les enquêtés ont voté pour le candidat pour lequel ils envisageaient de voter avant le début de la campagne
- Le vote des électeurs est déterminé socialement : les attributs sociaux des électeurs déterminent leur vote

1. Les modèles déterministes

B) Le modèle sociologique

Statut socio-économique élevé		
	Protestants	Catholiques
Démocrate	24%	71%
Républicain	76%	29%
Statut socio-économique faible		
	Protestants	Catholiques
Démocrate	57%	86%
Républicain	43%	14%

- 1. Les modèles déterministes
- B) Le modèle sociologique
- Trois variables déterminent significativement le vote :
 - La religion : catholique ou protestant
 - Le statut socio-économique : élevé ou faible
 - Le lieu de résidence : rural ou urbain
- Les électeurs catholiques, urbains et au statut socio-économique faible votent démocrates VS les électeurs protestants, ruraux et au statut socio-économique élevé votent républicains
- « Une personne pense politiquement comme elle est socialement »

- 1. Les modèles déterministes
- C) Le modèle psycho-sociologique
- Campbell et al., 1960, The American Voter (école de Michigan)
- Les préférences partisanes reposent sur un déterminant psychologique principal : l'identification partisane
- L'identification partisane : attachement affectif durable de l'électeur à un parti
- L'identification au parti démocrate ou au parti républicain se forge dès l'enfance, au sein de la cellule familiale, par transmission des parents

- 1. Les modèles déterministes
- D) Les « variables lourdes » du vote
- Variante française des modèles sociologique et psycho-sociologique, travaux du CEVIPOF (Science Po Paris), modèle forgé dans les années 1970
- Deux variables lourdes du vote : la classe sociale et la religion
- Religion : degré de pratique du catholicisme ; plus un électeur a un degré élevé de pratiques religieuses, et plus il a tendance à voter à droite
 - Exemple : 71% des électeurs catholiques déclarant assister à la messe le dimanche ont voté pour un candidat de droite aux élections législatives de 1997

- 1. Les modèles déterministes
- D) Les « variables lourdes » du vote
- La classe sociale détermine le vote des électeurs : dans les années 1970, les ouvriers votaient très majoritairement pour les partis de gauche (et notamment le PCF), et les non-ouvriers (artisans, commerçants, chefs d'entreprises, cadres, etc.) pour les partis de droite : on parlait d'un « vote de classe »
 - Exemple : 80% des ouvriers ont voté pour un candidat de gauche aux élections législatives de 1978
- Nonna Mayer : c'est davantage le sentiment d'appartenance de classe que l'appartenance objective à la classe qui détermine le vote

1. Les modèles déterministes

D) Les « variables lourdes » du vote

- Un modèle remis en cause depuis la fin des années 1970 : la fin du vote de classe ?
- Lourdes transformations du monde ouvrier : chômage de masse, désindustrialisation, tertiarisation des emplois, perte d'influence des syndicats, baisse du sentiment d'identification à la classe ouvrière
- Comportement électoral des ouvriers : abstention, vote pour l'extrême-droite

1. Les modèles déterministes

D) Les « variables lourdes » du vote

- Pour les tenants du modèle sociologique, la position sociale des électeurs continue toujours de déterminer leurs comportements électoraux
- Si on abandonne la variable binaire « ouvriers VS non ouvriers » pour une variable ternaire « travailleurs indépendants / salariés du privé / salariés du public » on retrouve une influence significative de la position sociale sur le vote
 - Exemple, en 2012, les travailleurs indépendants et les salariés du privé ont majoritairement voté pour des candidats de droite, et les salariés du public pour des candidats de gauche
- Si les ouvriers ne constituent plus une « classe pour soi », ce n'est pas le cas des autres classes sociales, comme la grande bourgeoisie (Pinçon-Charlot, *Les ghettos du gotha*, 2007)

- 1. Les modèles déterministes
- 2. Les modèles utilitaristes
- 3. Les facteurs de l'abstention

2. Les modèles utilitaristes

Ces modèles rejettent la vision déterministe des modèles précédents et remettent l'offre politique (les partis, les programmes, les enjeux, etc.) au centre de l'analyse

- A) Le vote sur enjeux
- **B)** L'électeur rationnel

2. Les modèles utilitaristes

A) Le vote sur enjeux

- Nie, Verba et Petrocik, The Changing American Voter, 1976.
- Une plus grande volatilité électorale expliquée par l'apparition d'un « nouvel » électeur plus instruit, plus politisé, plus critique et moins affilié aux traditions passées
- Les électeurs vont voter pour les partis qu'ils jugent les plus aptes à répondre aux enjeux qu'ils estiment prioritaires

2. Les modèles utilitaristes

B) L'électeur rationnel

- Paradigme de l'électeur rationnel : importation de la théorie économique du choix rationnel (rational choice) en science politique
- Anthony Downs, Une théorie économique de la démocratie, 1957.
- L'élection : un marché où se rencontrent une offre (les partis politiques) et une demande (les électeurs)
- L'électeur est appréhendé comme un consommateur :

« Electeurs et consommateurs sont essentiellement les mêmes personnes. Monsieur Martin consomme et vote. Qu'il soit dans un supermarché ou dans un isoloir, il demeure le même homme. Ainsi n'y-t-il aucune raison majeure de croire que son comportement soit différent selon qu'il se trouve dans l'un ou l'autre de ces lieux » (Gordon Tullok)

2. Les modèles utilitaristes

B) L'électeur rationnel

- L'électeur opère un calcul coût/avantage : il cherche à maximiser ses intérêts (ex. payer moins d'impôts) et à minimiser les coûts de son vote (temps nécessaire pour s'informer sur la campagne)
- Modèle prospectif: l'électeur fonde son calcul sur les promesses du candidat, sur ce qui va changer dans le futur (ex. promesse d'augmenter le SMIC)
- Modèle rétrospectif : l'électeur fonde son calcul sur le bilan du candidat sortant (évolution du taux de chômge et du taux d'inflation durant son mandat)

- 2. Les modèles utilitaristes
- **B)** L'électeur rationnel

Deux principales critiques adressées à ce modèle :

- Paradoxe du votant : l'attitude la plus rationnelle pour un électeur « rationnel » serait de ne pas voter
- La rationalité de l'électeur ne se réduit pas à une rationalité purement économique : l'électeur vote en fonction de valeurs, de croyances, etc.

- 1. Les modèles déterministes
- 2. Les modèles utilitaristes
- 3. Les facteurs de l'abstention

- Abstention : comportement électoral consistant pour un électeur inscrit sur les listes électorales à ne pas exercer son droit de vote le jour du scrutin
- Non votants = abstentionnistes + électeurs non inscrits
- Un phénomène en augmentation en France

Election législative (2 nd tour)	Taux d'abstention
1978	15,1%
1988	34,3%
2012	44,5%

Comment expliquer l'abstention ?

Deux principales interprétations de l'abstention :

- 1) L'abstention comme produit d'une faible intégration politique et sociale
- 2) L'abstention comme choix politique délibéré

- 1) L'abstention comme produit d'une faible intégration
- Le taux d'abstention est inégalement distribué : les ouvriers et les employés s'abstiennent en moyenne significativement plus que les autres PCS
- Jean-Yves Dormagen et Céline Braconnier, La démocratie de l'abstention, 2007 : enquête dans une cité populaire très fortement abstentionniste
- Relâchement de la norme « participationniste » : ensemble de prescriptions morales et politiques contribuant à assurer l'engagement des citoyens dans le vote
- Les milieux populaires s'abstiennent avant tout par indifférence et incompréhension envers le monde politique : il s'agit d'abstention subie

2) L'abstention comme choix politique délibéré

- Anne Muxel et Jérôme Jaffré : « abstentionnistes hors du jeu politique »
 VS « abstentionnistes dans le jeu politique »
- « Abstentionnistes hors du jeu » : électeurs peu intégrés socialement, peu intéressés par la politique, qui s'abstiennent par indifférence et par manque d'intégration au jeu politique
- « Abstentionnistes dans le jeu » : électeurs bien intégrés socialement, politisés, qui s'abstiennent pour envoyer un message politique (attitude critique de défiance envers l'offre politique ou les règles du jeu démocratique)
- L'abstention « choisie » est minoritaire, l'abstention « subie » est majoritaire